

REPONSE A UN CORRESPONDANT

Un correspondant nous demande :

Quelle est la situation d'un homme qui se trouve avoir un billet à la Banque du Peuple et dont l'échéance arrive à la fin du mois ? Sera-t-il obligé de payer le plein montant du billet ? Quel arrangement pourra-t-il prendre pour ne verser qu'un à-compte et renouveler pour la balance ?

La suspension de paiements de la Banque du Peuple ne change absolument rien à la situation ordinaire entre souscripteur et bénéficiaire d'un billet ; la Banque du Peuple peut exactement, comme avant sa suspension de paiements, exiger le paiement intégral du billet ou accepter un renouvellement entier ou partiel.

Il est vrai que la banque doit mettre, en ce moment, peu d'empressement à renouveler les billets des signataires dont la situation n'est pas solidement établie.

En tous cas, il vaut mieux s'entendre avec le fournisseur en faveur de qui le billet a été souscrit ; s'il a confiance en vous et si vous êtes forcé de renouveler, il acceptera un renouvellement qu'il escomptera dans une autre banque et payera le billet qui vient à échéance à la Banque du Peuple.

Nous profiterons à nouveau de la circonstance qui nous est offerte, pour rappeler à nos lecteurs qu'ils ne doivent jamais attendre au dernier moment pour prévenir leurs fournisseurs, qu'ils ont besoin d'être aidés pour leur échéance ou qu'ils ont besoin de renouveler leur billet en entier.

Certaines maisons de gros sont si coulantes pour le renouvellement des billets de clients, que ces derniers finissent quelquefois par s'imaginer qu'on est obligé de leur renouveler leurs billets ; en conséquence, ils ne bougent pas à l'échéance et attendent que le marchand de gros leur écrive qu'ils ont retiré le billet impayé à la banque.

Quant aux autres questions que nous pose notre correspondant, nous le prions de se reporter à notre article intitulé "La Banque du Peuple," nous espérons qu'il lui donnera satisfaction sans que nous entrions dans plus de détails.

Mais quant à la question : quelle est notre opinion sincère sur l'avenir de la Banque du Peuple, nous répondrons à notre correspondant que sa question est en avance d'au moins 90 jours.

LE JAPON

(De La Halle aux Oivrs.)

(Suite.)

Comme on peut le voir par ce rapide aperçu, cette transformation est sans précédent dans l'histoire des peuples.

Aussi ce peuple sort-il de l'ordinaire ; examinons-le de près, il en vaut la peine.

Les Japonais ont toujours aimé le métier des armes, il n'a cessé d'être en honneur chez eux (c'est le contraire qui existe en Chine).

Ils sont implacables dans la haine, mais par contre très hospitaliers et très affectueux ; ils ont le culte de l'honneur national et de l'honneur individuel ; ils sont très jaloux de l'honneur de leurs femmes, à qui ils laissent une liberté qui n'existe dans aucune autre contrée de l'Orient. Ils ont un grand mépris de la mort. Empereur, nobles et peuple courbent tous également la tête sous les lois que tous respectent. L'instruction est très répandue, même dans les campagnes les plus reculées : presque tous, hommes et femmes, savent au moins lire et écrire (un ministère de l'Instruction publique a été fondé en 1871).

On enseigne dans les écoles élémentaires l'écriture et l'histoire nationale.

Des écoles supérieures se trouvent à Yeddo, Kioto, etc., on peut y apprendre les mathématiques, la physique, la littérature, la philosophie et les arts.

Les Japonais ont une langue dont la prononciation est harmonieuse, elle seule suffirait à prouver que les Chinois n'ont pas la même origine qu'eux. Le japonais est polysyllabique, tandis que le Chinois est monosyllabique.

En comparant le Japon actuel, doté de toutes les améliorations que je viens d'énumérer, marchant presque de pair avec les nations les plus civilisées, avec ce qu'il était avant 1870, on est positivement stupéfait.

Les villes de Hakodadi, Kanagawa et Nagasaki ne furent ouvertes aux Français qu'en 1859, et encore le Taicoun, que l'on confondit longtemps avec le Mikado dont il n'était en quelque sorte que le maire du palais chargé de l'administration de l'empire, paya cher cette évolution vers les peuples occidentaux, une révolte éclata en 1862 à Yeddo, il fut blessé et dut aller à Kioto pour rendre compte au Mikado de sa conduite. En cette même année 1862, deux marins anglais furent massacrés dans le palais même de la

légation anglaise, d'autres furent aussi massacrés à l'intérieur. Une escadre anglo-française dut faire une démonstration dans la baie de Yeddo pour obtenir satisfaction.

En 1889 ! même, le ministre anglais Sir Harry Parkes faillit être assassiné, des violences furent exercées contre des étrangers, les chrétiens furent persécutés. Et vingt ans après, ce même Japon étonnait le monde par son évolution rapide vers le progrès. Il a fait en vingt ans autant de chemin que d'autres peuples en deux cents ans !

Permettez-moi maintenant de parler un peu du pays et de vous dire quelques mots de Yokohama et de Yeddo.

Yokohama se trouve dans la grande île de Nippon, sur la côte nord de la baie de Yeddo près du lac Sagami à une vingtaine de kilomètres de Yeddo et à 4 kilomètres au sud de Kanagawa. Il y a cinquante ans à peine cette ville n'était qu'un hameau de pêcheurs, ce sont des négociants anglais qui, frappés de la situation superbe de ce hameau, s'établirent sur les plages inhabitées qui l'entouraient. En 1866, la ville nouvellement construite fut détruite par un terrible incendie, mais elle fut rapidement rebâtie et depuis sa prospérité n'a fait que croître. Yokohama possède un quartier européen et un quartier indigène qui sont séparés par une longue file de constructions.

Quel changement a subi l'humble village de 1840 ! Quelle animation ! Quel mouvement ! Tous les peuples, toutes les races s'y coudoient, Chinois, Américains, Anglais, Hollandais, Malais, Indiens, etc. (peu de Français, par exemple) marchands vendant et achetant de tout.

Dans la partie européenne, on remarque de superbes magasins, des maisons à basses façades ornées de verandahs, des jetées, des docks, les magasins de la douane, que sais-je encore !

Dans la partie indigène se trouvent de magnifiques allées de cèdres des rues interminables, des temples et au milieu d'un va et vient incessant, des bonzes, des soldats, des hommes et des femmes du peuple couverts de vêtements aux couleurs chatoyantes, des voitures, des palanquins, le tout formant le spectacle le plus varié le plus étrange, le plus extraordinaire qu'il soit possible de voir.

Yokohama est le premier port du Japon, mais un autre port Kobé, se dresse menaçant et est sur le point de lui faire perdre ce titre.

Prenons maintenant le chemin de